

UR LECOQ

UR DU NOM

il éprouvonna les cheval, et sa cour furieuse enco-

omme le vent le Croix-d'Arcy; il l'entrée d'un des arreté le cabriolet é M. d'Escorval n; personne ne été.

acheneur aperçut droit à eux, les plus horribles ma- sus accablant d'in-

rociferaient-ils, traî- vez et vous êtes ...Où courez-vous

Insensés! vous gendarmes qui pour vous con- aud. Ne vait-il rir les armes à la .volte face, sui- pouvons vaincre amène du renfort, omme me sui-

deux mille hom- romis dix mille, tût promis aussi et du canon... en tout cela, à oyer la force, il la déroute...Il me la branche rent.

de la Croix-d'Ar- à cet endroit auparavant ils de confiance, les purent recon- pendant récipitaient leur tes les directi-

de conjurés, les plus compro- M. Lacheneur. ait l'abbé-Midon avoïr une pensée M. d'Escorval, lus revu. Qué- baron? Avait-il Avait-il gagné

être n'osait s'é- lait, heureux en voir retrouvé la r réussi à la dé- donzaine de étendaient s'en

délibération de de ses amis. rir chacun de nt-ils, en s'obsti- nance déespérée, conjurés le temps raison?... quand enfin ar- z-vous les dé- confiée à Mau- nian.

hommes qui la départ de Sair- étaient, encom- ciers à demi-sol- marchait au mi- rroupe. anlouineau de- in aux hésita-

r me battre, dé- vendrai chère- s donc! dirent

neau ne les sui- rain qui fut ju- osé pour une ; il avait tiré

eur d'Escorval, ement, vous al-

is faire non de- us, Chanlon-

monsieur, est -Anne, partez,

ronça Mauri- dre les derniers nlouineau l'ar- pas le droit de e, dit-il d'une e vie appartient est donnée à

ABONNEMENT Par année... \$2.00 Four six mois... 1.50 Four quatre mois... 1.50 Edition Hebdomadaire... \$1.00 Administration et Rédaction, 824, Rue Sussex.

LE CANADA "RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES Première insertion, par ligne... 0.05 Tous les jours... 0.05 Trois fois par semaine... 0.05 Une fois la semaine... 0.05 Avis de Noces, Mariage ou Décès... 0.05 La Société de Publicité, PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA Ottawa, 27 Août 1886

OU SONT LES CONTRADICTIONS?

On fait beaucoup de reproches à la presse ministérielle d'avoir considérablement modifié ses opinions au sujet de l'affaire Riel, et en cela on n'a pas absolument tort; nous pouvons même ajouter que sur ce point les ministres fédéraux ne sont pas sans faute. Ils ont laissé l'opinion publique s'égarer sur une question de fait qui aurait dû être mieux connue, et lorsque les événements imprévus sont arrivés, l'élan donné était trop violent, et il a fallu quelque temps pour remettre l'opinion sur une voie plus raisonnable plus rationnelle et plus juste.

Ce fut un incident très grave, susceptible de grands dangers, que celui qui modifiait ainsi du jour au lendemain toutes les relations de parti, et qui nous jetait absolument dans l'inconnu.

Mais des temps meilleurs sont arrivés. La situation a été mieux examinée et mieux comprise, et après avoir fait la part des circonstances difficiles dans lesquelles s'était trouvé le gouvernement; après lui avoir indiqué d'une manière suffisamment claire les erreurs, les manquements ou les omissions dont il avait pu se rendre coupable dans la forme, on n'a pas voulu pour des questions de cette nature sacrifier le pays.

La mort de Riel est certainement très regrettable, de même que l'est toute mort d'homme; mais elle a été la conséquence d'une foible d'événements qui ont aussi été cause de la mort, de maladies incurables, de fatigues et de dangers que les journaux nous ont racontés pendant des mois et des mois.

Ces détails ne devraient pas être perdus de vue quand il s'agit de raconter l'histoire de la dernière insurrection du Nord-Ouest.

Dans tous ces événements si remarquables et dont quelques uns sont d'un caractère si triste et si pénible, on a certainement une explication, une excuse ou une compensation pour la mort de Riel. Et cependant on n'en dit pas un mot. On dirait que tout cela ne compte de rien.

Que l'on demande aux pères et aux mères et aux frères et aux sœurs et aux parents et amis de tous ceux dont les cadavres reposent ignorés dans les vastes plaines du Nord-Ouest, la quantité de larmes qu'ils ont versées sur la mort de ces patriotiques jeunes gens, et que l'on se demande si là, il n'y a pas raison de s'apitoyer quelque peu, du moins, et d'y voir un contre-poids aux exploitations qu'on a voulu faire de la mort du condamné de Régina.

Tous ces jeunes gens avaient eux aussi de l'amour pour leur pays; eux aussi l'ont prouvé en risquant leur existence pour le maintien de la paix et la défense des droits de l'autorité que les insurgés voulaient renverser. Pouvons-nous l'ingratitude au point de n'avoir d'admiration, de reconnaissance et de pleurs que pour ceux qui sont la cause de leur mort.

Quand nos régiments partaient les uns après les autres, aux applaudissements de toute la population, est-ce que toutes ces acclamations ne signifiaient qu'un égarement populaire, qu'un enthousiasme de contrebande, qu'une insulte à la nationalité, qu'une reconnaissance et une acceptation de la négation de tous ces droits?

Est-ce que tous les journaux de cette époque, libéraux et conservateurs, oppositionnistes et ministériels, français et anglais, n'étaient pas unanimes à dire à ces braves gens: Merci au nom du pays et succès dans votre mission!

Et aujourd'hui, un peu plus et on les honnirait, on les renierait comme traîtres à leur race.

Allons donc, notre pays n'est pas arrivé encore à ce degré d'imbécillité, d'ignorance et de mensonge.

Et alors, où sont les hommes politiques et les journalistes qui se sont les plus trompés, et qui trompent encore le public?

Ceux qui ont encouragé nos volontaires, qui ont pris part à l'expédition, sont ils moins coupables aujourd'hui en revenant sur leur conduite, pourtant alors si naturelle, si patriotique, si admirable, que ceux qui, sous le coup d'un sentiment sans doute facile à comprendre et à expliquer, ont supplié pour la grâce de Riel et n'ayant pu l'obtenir, en ont exprimé leur regret et leur sincère douleur?

Tout le monde s'est trompé sur les affaires du Nord-Ouest; alors il est inutile de se jeter la pierre mutuellement, inutile, malaisant, dangereux, anti-canadien.

Mais il y a plus encore et la liste des contradictions est plus longue et plus inexécutable. Comment se fait-il que des hommes prétendus sérieux et au fait de notre histoire et de notre politique se trouvent subitement contre un parti qu'ils ont soutenu jusqu'à présent, et le condamnent non-seulement pour sa conduite dans l'affaire Riel, mais sur sa conduite générale, qu'ils ne pouvaient, il n'y a pas encore un an, suffisamment approuver et précher?

Le dram. du 16 novembre ne saurait, pour sûr, représenter la fin ni le commencement de notre histoire. Cet incident ne peut avoir fait table rase de tous les autres intérêts politiques et économiques de notre pays. Allons nous être fœcs d'adorer tout ce que nous avons brûlé et de brûler tout ce que nous avons adoré? En mettant de côté les chefs actuels du pays, devons-nous en même temps renier toute politique, tous les actes et tous les principes, qui, depuis vingt-cinq ans ont obtenu de la grande majorité de la population la plus longue et la plus belle série d'approbations qui puisse figurer dans l'histoire parlementaire d'un pays?

Et allons-nous, en continuant toujours de revenir sur nos pas, en affichant notre ignorance d'hier jusqu'à vouloir effacer les traces et les souvenirs de nos triomphes d'aujourd'hui, nous jeter dans les bras de ceux que nous n'avons cessé de combattre et accepter des programmes que nous avons toujours regardés comme désastreux pour notre pays?

Si nous adoptions une ligne de conduite aussi adverse au respect que nous nous devons à nous mêmes que fatale pour le pays, ne pourrait-on pas nous accuser de contradictions autrement grandes et autrement évidentes que celles que l'on nous reproche aujourd'hui.

Telle est la question qui se pose maintenant devant le public. Aucune grande phrase a effet, aucun dithyrambe ronflant et bien rythmé sur la nationalité, aucune théorie radicale ou sentimentale sur la peine de mort en matière politique ne réussira auprès des gens sains préjugés, à la déplacer, et les électeurs de cette catégorie formeront encore longtemps la majorité dans notre province.—Minerve.

ÇA ET LA

Sir Hector Langevin est à Québec.

Sir Charles Tupper est attendu à Montréal lundi prochain.

Sir A. P. Caron a pris passage hier sur l'Oregon pour le Canada.

M. Tilton, sous-ministre des pêcheries, est attendu à Halifax demain.

Le comte d'Esterhazy fait beaucoup de progrès au Nord-Ouest avec ses colons hongrois. Il sera à Ottawa dans quelques jours.

M. W. C. Van Horne, vice-président du Pacifique Canadien, est allé à la Colombie Anglaise pour affaires officielles.

L'honorable M. Chapleau est actuellement à Shoal Island, New Hampshire, où séjourne depuis quelques jours madame Chapleau.

Le département des Douanes a reçu \$100 d'une personne inconnue de Ste Catherine. C'est une restitution d'une fraude commise il y a au-delà de vingt ans.

L'honorable M. Lacoste et MM Dansereau, E. Lajoie, L. A. Sénécal et l'honorable R. Laflamme ont eu une entrevue, hier, avec le gouvernement au sujet de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario.

L'Amiral Aubé, ministre de la marine en France, vient de nommer une commission chargée de rechercher à bref délai, l'endroit où pourra être établi dans la Basse Seine un port de refuge et de concentration pour les torpilleurs et canonnières. Cette commission sera présidée par le contre-amiral Lespès.

M. W. Blumhart, de la Presse, et Mde Blumhart doivent s'embarquer pour l'Europe la semaine prochaine. Ils ont à cet effet retenu leur cabine à bord du "Sarnia", de la ligne Dominion.

Pendant l'absence de M. Blumhart son journal tiendra une ligne de conduite indépendante.

Les démonstrations enthousiastes dont sir John Macdonald a été l'objet en Colombie se répètent maintenant à Manitoba. Le voyage du premier ministre dans l'ouest de la Confédération aura été un véritable voyage triomphal.

Sir John a dû prononcer un discours, mercredi soir, à la convention conservatrice de Winnipeg, et se remettre en route pour Ottawa hier.

Le nouveau Palais Législatif d'Ontario aura 406 pieds de front avec deux ailes d'une profondeur de 244 pieds.

La salle de la Législature—Ontario n'a qu'une chambre—occupera le corps de logis principal et aura des proportions imposantes: 65 pieds sur 85.

Le style extérieur de l'édifice est d'un genre tout à fait inédit en Amérique.

Les commerçants de bois discutent actuellement les apparences du commerce d'automne. Les expéditeurs pensent que les affaires seront meilleures. Ils prétendent que la tranquillité apparente qui règne en ce moment indique un meilleur état de choses qu'à cette époque l'an dernier. Le commerce des marchands avec Québec s'améliore, mais il est tranquille avec les Indes Occidentales et l'Amérique du Sud. Un commerçant de bois d'expérience pense que la coupe de l'année prochaine n'excédera pas celle de

cette année et il prévoit une tranquillité extrême dans le commerce des bois carrés. Les marchés océaniques en sont encombrés, et les offres de cargaisons sont très rares. On engage actuellement un grand nombre d'hommes pour les chantiers. Les gages sont à peu près les mêmes que l'an dernier, c'est-à-dire qu'ils varient de \$20 à \$22 par mois pour les bûcherons. Les hommes de chantiers engagés pour d'autres travaux reçoivent de \$15 à \$23 par mois.

BULLETIN LECTORAL

VAUDREUIL Le choix du candidat national n'est pas encore fait dans le comté de Vaudreuil. Il est question de la candidature de M. John McCabe, cultivateur de Ste Marthe.

RICHELIEU M. Leduc a été définitivement choisi comme candidat conservateur dans ce comté et a accepté. Son adversaire est M. Cardin.

NICOLET Mercredi, a eu lieu à Bécancourt une grande assemblée politique à laquelle ont parlé les trois candidats et les orateurs suivants:

Du côté ministériel, l'honorable M. Taillon, M. Thomas Chapais, M. Philippe Pelletier, M. Méthot et M. Dorais. Du côté de l'opposition, les honorables MM. Bellerose, Laurier, Mercier, Turcotte et MM. Gaudet, Bergeron, Préfontaine, Cloran, Houde et Turcotte. Les candidats sont M. Dorais, ministériel, Houde et Turcotte, nationaux libéraux.

YAMASKA A une assemblée qui a eu lieu à Saint Thomas de Pierreville, M. Louis Lemire, cultivateur de la Baie du Febvre, a été choisi comme candidat ministériel.

COMPTON On écrit de Johnville au Progrès de l'Est, Sherbrooke:

"La convention des libéraux, en vue du choix d'un candidat pour le comté de Compton, a été tenue hier. Il y avait 115 délégués, dont 40 Canadiens français. M. Hugh Leonard, de Winslow sud, frère de M. John Leonard, avocat de Sherbrooke, a été choisi comme candidat. Il a accepté la candidature. On peut donc considérer la campagne comme ouverte dans le comté de Compton. La lutte va se faire entre M. McIntosh et M. Leonard. On peut s'attendre à une lutte vive et probablement la plus serrée qu'il y ait jamais eu dans ce comté."

QUÉBEC EST On parle de la candidature de M. J. B. Caouette, dans Québec Est, en opposition à M. Shehyn.

Le métier de journaliste

Rédiger un journal est une occupation agréable, si vous l'aimez. Si le caractère en est gros, on trouve qu'il ne contient pas beaucoup de matière à lire. Si nous publions des rapports télégraphiques, on dit que ce ne sont que des mensonges. Si nous les omettons, nous n'avons pas d'idée d'entreprise, ou nous les supprimons pour des causes politiques.

Si nous faisons quelques plaisanteries on dira que nous sommes que des étourdis. Si nous omettons les choses drôles, on dira que nous ne sommes que des fossiles. Si nous publions un sujet original, on nous damne parce que nous ne donnons pas de bonnes reproductions.

Si nous donnons des reproductions, on nous traite de paresseux, parce que nous n'écrivons pas plus, et que nous leur donnons ce qu'ils ont déjà lu dans d'autres journaux. Si nous décernons des éloges, nous sommes accusés de partialité. Si nous ne le faisons pas, on nous taxe d'égoïsme.

Si nous insérons un article qui plaît aux dames, les hommes deviennent jaloux et vice-versa. Voilà une énumération bien tronquée des ennuis réservés aux gens du métier.—Le Messager.

Achetez vos meubles, effets et vos poêles à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

Gare les Amorcees

Parce que des pièges en sont tout près

Les fraudeurs du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, patronnent ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve: c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclarée être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable? Vous ne savez quand arrêtera votre marchandement d'un côté craignant de pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le sousigné, il n'y a QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

E. D. D'Orsonnens, GERANT Vis-à-vis le Gros Orme Rue Principale, Hull

B. G.

AU BON MARCHE!

Coupons à moitié prix. Habillements d'enfants moitié prix. Toile cirée pour tables, 15 cents la verge. Mousseline blanche, moins que le prix coûtant. Couvertes de laine salies, moins cher qu'à la manufacture.

Conditions comptant. Un seul prix.

BRYSON GRAHAM et Cie., 150, 152, 154, rue Sparks.

Chevrier Freres, 466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc., vendus à la semaine par CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

Notre-Dame du Sacré-Cœur

L'ouverture des classes aura lieu Mercredi, 1er Septembre 1886 Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Rideau. Les élèves sont priées de se présenter le premier jour. Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure, Ottawa, 21 août 1886.

UNE CHANCE EXTRAORDINAIRE.

Grands marchés dans les articles de Modes, Chapeaux garnis et non-garnis, Rubans, Soies, Dentelles, Plumes, etc. etc. Chapeaux de Pique-Nique à 50 cts. valant \$2. Achetez-en un chez

WOODCOCK

Magasin populaire de Modes 39 Rue Sparks. DOWS ALES!

Une immense consignment de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les sousignés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualité seulement, sont reçues chaque jour. Saucis pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Saucissons de Boulogne, etc. etc. Claret, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc. Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure: "LE TARAGONA" sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N. B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épicerie, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui adresser.

McARTHUR & TRAVERSY, 137 RUE RIDEAU 137 Ottawa. 12 août 1886—3m

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS & CHERCHES! CIGARES! Un assortiment complet de liqueurs, saucis et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brissot Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Benedictine, Caracao Morasko, Vermont, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fûts et en caisse. CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens. Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX W. O. McKAY, Propriétaire. Ottawa, 5 Déc. 1884

Montres, Chaines, Colliers Etc., VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

Chevrier Freres, 466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc., vendus à la semaine par CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.